

**“Al Sur del Sáhara”, *Extramuros*, n° 15-16, Granada, Extramuros /Ediciones Unesco, Diciembre, 1999.**

Dans le domaine de l'édition de notre pays, il est tellement rare de voir paraître des volumes consacrés à la littérature africaine que les lecteurs espagnols seront surpris de lire dans ce numéro d'*Extramuros* des textes français, anglais, portugais... et même espagnols concernant la littérature actuelle du Sud du Sahara, domaine en effet peu fréquenté par la culture espagnole. Il faut donc d'emblée reconnaître la fervente détermination des éditeurs du volume (Inmaculada Díaz Narbona et Francisco Torres Monreal) pour présenter de manière synthétique et suggestive un paysage aussi divers, aussi complexe et aussi éloigné de certaines contrées de la culture européenne. Il faut reconnaître également l'effort réalisé pour puiser, dans une production qui prend des proportions importantes -compte tenu qu'il s'agit des littératures écrites en plusieurs langues-, une sélection de textes qui montre significativement les tendances de cette jeune littérature. Conclusion : ce genre de publications est absolument nécessaire si l'on souhaite que le continent africain cesse d'être le grand méconnu et que le lecteur non initié cesse d'ignorer la vitalité de la vigoureuse culture artistique africaine qui, avec son accent propre, tend à se faire une place dans le monde contemporain. Car, si l'on doit retenir un trait commun à la production artistique sahélienne telle qu'elle est présentée dans ce volume, il faudrait parler d'une culture étroitement liée aux avatars de l'histoire contemporaine et plus concrètement, cela va de soi, aux difficiles situations dérivées de la politique coloniale occidentale. Propédeutique au monde africain contemporain qui occupe le chapitre introductif du volume.

Le reste des chapitres présente la poésie et le roman africains plus une partie finale, intitulée “galerie”, qui tente d'approcher les arts spectaculaires (théâtre, cinéma, arts plastiques...). Ces différentes parties essaient de montrer les lignes de force de la création artistique, sous le double versant de l'anglophonie et de la francophonie. Sans jamais perdre de vue l'ensemble, donc

de manière forcément non exhaustive, le volume aborde avec rigueur (chaque partie est accompagnée d'une bibliographie analytique) les jalons d'une histoire littéraire qui, obligatoirement, s'est vue confrontée à des questions d'identité. Identité dont les contours sont tracés aussi bien par rapport aux puissances colonisatrices que par rapport à la tradition autochtone. En ce qui concerne les différences entre une littérature africaine anglophone et la littérature francophone, il semblerait que ce ne soit pas tant la langue en elle-même que le mode de colonisation qui soit décisif à l'heure d'établir des caractéristiques propres. Dans le domaine du roman surtout, les différences entre anglophones et francophones résident, pour le dire abruptement, en une revendication plus radicale de l'identité africaine chez les romanciers anglophones.

Des convergences plus fortes entre les deux traditions linguistiques se manifestent chez les poètes. La sélection bilingüe des textes qui apparaît dans le volume permet très adéquatement d'illustrer le discours rythmique original, rythme qui se perd quelquefois dans les traductions. Dans ses lignes générales, l'anthologie poétique présentée constitue la porte d'accès pour approcher le lecteur espagnol des textes d'un univers axé sur la magie et l'engagement politique. En ce qui concerne les textes romanesques, on parlerait plutôt, dans un premier moment, d'écrivains en quête d'identité et des indépendances (à travers les indépendances ?). Ces mêmes romanciers s'attacheront, plus tard, à des récits où pointe la critique amère d'une tradition naguère si célébrée. En effet, après l'émancipation politique, la tradition africaine a été jugée, décevante parfois, absurde à d'autres moments, notamment lorsqu'elle est censée être le fondement de situations politiques considérées inadmissibles, si ce n'est franchement aberrantes. Du point de vue de l'histoire littéraire et pour ces deux grandes traditions de la littérature africaine, le rôle joué par Léopold Sédar Senghor et le mouvement de la Négritude, semblent incontestables et sont devenus une référence obligée, indépendamment des valorations politiques postérieures,

parfois très acides. En ce qui concerne le récit francophone contemporain, ce numéro constate l'irruption de nombreuses romancières qui acheminent l'ensemble de la production narrative vers les domaines de la subjectivité et de l'intimité: la primauté à l'heure actuelle du genre autobiographique constitue peut-être l'indice le plus explicite de l'orientation du roman contemporain qui, dans ce sens, semble coïncider avec le discours poétique. Le lyrisme, le surgissement de la littérature féminine, la consolidation des littératures nationales semblent donc les traits dominants du roman et de la poésie plus contemporains, auxquels sont venus s'ajouter l'expérience de l'exil et le questionnement de l'écriture, surtout chez les poètes qui commencent à écrire après 1989.

Si le substrat oral qui est à la base de la culture africaine est inscrit dans le syncrétisme symbolique qui caractérise l'univers imaginaire de la culture africaine, il devient plus prégnant, plus explicite, au théâtre, lieu privilégié pour la confluence de rythmes, rites, sociabilité, mythes, traditions, satire et révolte. Plus proche, plus tangible, plus combattante, la scène africaine contemporaine essaie de refléter la situation de ces sociétés qui dans l'indifférence, l'exploitation et la condescendance coupable du monde occidental, tentent de contourner la misère, l'ignorance, l'abandon et le pillage avec la force et l'énergie de la croyance en des valeurs autochtones, considérées inaliénables.

Ce numéro d'*Extramuros*, dans son effort pour synthétiser l'essentiel sans tomber pour autant dans la banalisation divulgative, réussit donc à montrer la vitalité de la culture africaine mais aussi sa fragilité et précarité. Il faut donc saluer à nouveau l'enthousiasme des éditeurs et de la direction de la revue qui s'est traduit dans un volume soigné qui invite le lecteur à pénétrer sans préjugés dans un univers culturel qu'un nombrilisme occidental, stupide et injuste, s'acharne à présenter comme étrange(r).

Lola BERMÚDEZ  
Universidad de Cádiz